

die natürliche Fortsetzung des Tales in der Richtung des Fermuntbaches vermutete, dann aber gewährte, wie der Illfluß vor der Bielerhöhe unvermutet scharf im rechten Winkel gegen Westen abbiegt. Angesichts des anfangs so schwachen Gefälles schien mir die Anzapfung durch Rückwärtseinschneiden der Ill doch recht unwahrscheinlich; mir schien eher, daß das Überborden des anschwellenden Fermuntgletschers mit seinen oben zitierten Folgen die Ablenkung verursacht habe. Ein subglazialer Murgang kann den Gletscherbach momentan verstopfen und ihn zum seitlichen Ausbruch zwingen. Bei einer Exkursion der Schweizerischen Geomorphologischen Gesellschaft zum Tal-torso des Val Maigels bin ich neuerdings in meiner Ansicht bestärkt worden. Hier hat vielleicht ein tektonischer Bruch die niederen Schwellen zu den Alpen Lohner und Platta und ein Gletscherlappen die Bachablenkung zur Alp Platta verursacht.

Zur Eiszeit können ähnliche Ereignisse, wie das Anschwellen der Gletscher oder seitliches Ausbrechen der Urlinth, unter einem westlichen Lappen des Rheinlinth-gletschers, dessen Erosionskraft derart verstärkt haben, daß die Linth endgültig in das heutige Zürichseetal einbrach und die Sihl in ihr heutiges Tal abdrängte. Der schwächer gewordene Eisstrom im Raum des Zürcher Oberlandes kroch bei seinem schwachen Gefälle langsamer über die Grundmoräne und Schotter, zwang die subglazialen Bäche zu netz-artigen Verzweigungen, schürfte und formte so die bekannte Drumlinlandschaft heraus.

●Literatur: 1 H. CAROL: Beobachtungen zur Entstehung der Rundhöcker. «Die Alpen», 1943, S. 173—180. — 2 O. LÜTSCHG: Über Niederschlag und Abfluß im Hochgebirge. Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband, Verbandsschrift Nr. 14, S. 108. — 3 A. DE QUERVAIN und E. SCHNITZER: Das Zungenbecken des Bifertengletschers. Denkschriften der SNG., Bd. LV, Abh. II, 1920. — 4 R. STREIFF-BECKER: a) Beitrag zur Gletscherkunde, Forschungen am Claridenfirn. Denkschriften der SNG., Bd. LXXV, Abh. II, 1943. b) Über die Entstehung glazialer Felsformen. Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, 1941, S. 67—76. c) Der Glärnischgletscher. Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, 1949 (im Erscheinen begriffen).

CONTRIBUTION AU PROBLÈME DE L'ÉROSION GLACIALE

Après avoir donné un bref aperçu historique, l'auteur se prononce sur le mouvement interne des névés et des glaciers, puis il discute les effets de l'érosion glaciale sur des terrains qui, depuis 1600 à 1620, époque de l'extension et d'épaisseur du glacier maximum, ont été déblayés par suite d'une retrogradation glaciale. Il admet que la plupart des déviations fluviales résultent de ruptures de digues ou de débordements de lambeaux de glaciers aux époques d'évolution glaciale maximale.

CONTRIBUTO ALL'EROSIONE GLACIALE

Dopo un breve riassunto storico l'autore spiega la sua opinione sui movimenti nel ghiaccio dei nevai e ghiacciai, e discute gli effetti dell'erosione glaciale sui terreni, che furono scoperti in seguito al ritiro dopo il massimo di glaciazione degli anni 1600-1620. L'autore ammette che la più grande parte delle deviazioni fluviali è causata dalla rottura di dighe o dallo sgorgare di lembi di ghiaccio nei massimi della glaciazione.

LA GÉOGRAPHIE DANS LE CADRE DE LA COMMUNE¹

Par HENRI ONDE

L'idée de donner pour fondement à l'étude de la géographie les éléments fournis par le cadre communal n'est pas nouvelle. Dans l'Emile, ROUSSEAU s'insurge contre une méthode qui, sous prétexte de décrire la terre, ne fait connaître que des cartes à l'enfant, et il recommande de présenter à celui-ci pour l'initier à la géographie «la ville où il demeure et la maison de campagne de son père, ensuite les lieux intermédiaires...»(1)*.

¹ Le présent article est le texte d'une communication destinée primitivement à être lue au Congrès de St-Gall (1948) de la Société helvétique des Sciences naturelles. Il ne vise qu'à soulever à nouveau une question qui a retenu l'attention des géographes de maints pays, et notamment en Suisse alémanique. Voir par exemple la note de F. JAEGER: Projekt zur geographischen Erforschung aller Gemeinden der Schweiz, présentée à la Commission fédérale pour la protection de la recherche scientifique 1944.

* Les chiffres entre parenthèses se rapportent aux «Ouvrages utilisés», page 113.

Vers 1804, PESTALOZZI à Yverdon n'agissait pas autrement lorsqu'il faisait modeler dans la glaise les accidents naturels de la région avant d'aborder la carte géographique (2). Un demi-siècle plus tard, l'économiste français FRÉDÉRIC LE PLAY amorce un mouvement qui aboutit à la rédaction de monographies communales. LE PLAY ayant, en effet, démontré la portée scientifique de la monographie appliquée à l'étude des familles, en prenant pour base le budget, l'un de ses disciples, l'ingénieur EMILE CHEYSSON, étendit le procédé au domaine de l'atelier et de la commune. Dès 1897, à la demande de CHEYSSON, la Société des Agriculteurs de France organisait un concours annuel de monographies communales, souscrivant en somme à cette pensée de VICTOR HUGO: «L'histoire de nos villages, c'est l'histoire même de la France en petits morceaux» (3). C'est encore l'étude du milieu local qu'a préconisée EDMOND DEMOLINS, autre disciple de LE PLAY, suivi par le Valaisan LOUIS COURTHION dans son remarquable ouvrage *Le peuple du Valais* (4), ainsi que les pionniers de l'École des Roches et de l'École active (5). En 1936, enfin, le plan d'études belge affirmait: «C'est dans le milieu proche que se trouve la matière de l'enseignement.»

La commune est le cadre de l'enseignement géographique parce que c'est une très vieille cellule humaine et parce qu'elle se prête à un examen de tous les instants. Alors que les Etats n'ont pas cessé de changer de forme et d'assiette, les communes ont bien souvent traversé les âges et les régimes sans modification appréciable. La commune de Massongy, en Haute-Savoie, s'est modelée sur deux fundi romains encore reconnaissables (6), et maintes communes de la zone interne des Alpes possédaient dès le moyen-âge leur territoire actuel (7). Or, ce territoire, si remarquablement stable, est exactement adapté aux conditions géographiques locales et constitue assez généralement un tout économique. Dans le Haut-Conches, les limites communales mordent à la fois sur l'envers et l'endroit, mais dans le Bas-Conches, où les villages se multiplient, elles s'arrêtent au Rhône et n'intéressent qu'un seul versant; dans la région de Sion, enfin, dans une vallée élargie et riche en ressources, chaque versant parvient à faire vivre jusqu'à trois rangées de communes étagées. Qu'une vallée alpestre se brise en un coude brusque, l'éperon de la rive convexe apparaît partagé entre plusieurs communes dont le territoire va s'effilant vers les hauts, tandis que le long du versant concave, entaillé souvent par des vallées affluentes, il y a place pour de vastes communes pastorales: ainsi au coude de Martigny sur le Rhône, et mieux encore au coude de Moûtiers, sur la haute Isère (8). Quelle que soit, du reste, la configuration du territoire communal adapté à la topographie locale, celui-ci renferme tous les éléments nécessaires à la vie rurale primitive, des marais, des champs, des vignes, des bois, des pâturages, et c'est là l'indice d'une appropriation raisonnée et méthodique.

Dans ces conditions, la commune est une région naturelle en miniature, offrant un saisissant raccourci de géographie physique et humaine qu'il suffira de présenter aux élèves et de commenter devant eux, avec leur concours. Cette pratique est très heureuse du point de vue psychologique, car les impressions de l'enfance et de l'adolescence étant, de toutes, les plus vives et les plus indélébiles, les explications géographiques dont elles sont l'occasion ont quelque chance de devenir un acquis définitif. En outre, la leçon de géographie conçue dans le cadre communal bénéficie d'une documentation de première main. Dans les pays de vieille civilisation c'est en effet la commune qui est l'objet des enquêtes et des travaux cartographiques les plus détaillés, donc les plus proches de la nature et des hommes, les plus parlants pour l'imagination des enfants.

En raison de son échelle, le cadastre donne une image fidèle du terroir communal, de ses champs, de ses bois, de ses maisons, de ses moindres chemins. Il est donc indiqué de placer constamment sous les yeux d'une classe ces admirables plans d'ensemble de la mensuration cadastrale suisse, au 5000e ou 10000e, en les doublant, comme cela est désormais possible, des photographies aériennes correspondantes. Sur le fond du plan d'ensemble, on reportera les principaux contours géologiques et l'on fera apparaître certains contrastes géographiques en relation avec la nature variée des sols et du sous-sol. Le plan servira encore à dessiner des cartes hydrologiques, des cartes des cultures et des industries, etc., et l'on ne manquera pas de dégager la signification géographique des lieux-dits qui y figurent. Sa confrontation avec des plans plus anciens, s'il en existe

dans la commune, l'examen des photographies aériennes, serviront de base à l'étude du paysage agraire, de l'habitat, et d'une manière générale à l'étude de l'occupation humaine et de son évolution.

La commune possède, d'autre part, des statistiques anciennes et récentes, dont le dépouillement permet d'initier l'élève aux méthodes de la statistique dans les conditions les meilleures, puisque les chiffres sont ici la traduction de faits directement observables. Le mouvement de la population, dans le cadre communal, sera infiniment plus facile à comprendre que dans un cadre plus étendu, de même l'évolution de l'agriculture, grâce à la comparaison des enquêtes périodiques. Les publications du Bureau fédéral de statistique sont, à cet égard, pour la Suisse une mine inépuisable d'enseignements géographiques. Enfin, par la confrontation constante de la commune de résidence avec ses voisines, il devient possible d'identifier une ou plusieurs régions naturelles; ainsi le cadre des connaissances géographiques s'élargit et de nombreux problèmes, petits et grands, surgissent de la simple juxtaposition de ces unités nouvelles.

La commune n'est pas seulement un répertoire d'exemples pour les leçons de géographie, elle est aussi un domaine, généralement vierge, offert aux investigations des chercheurs. Il existe sans doute des monographies, et la Suisse peut légitimement s'enorgueillir de ses Dictionnaires, géographique et historique, où chaque commune a sa place. Mais bien souvent ces notices, rédigées trop brièvement, ne répondent pas aux innombrables questions que pose la géographie moderne. Le maître, soucieux d'information, devra donc se mettre lui-même à l'étude. Or, dans un tel domaine, la bonne volonté ne suffit pas. Parce qu'elle est une cellule complète, la commune nécessite quand on aborde son étude, la mise en œuvre de toutes les techniques géographiques, et une monographie communale n'exige pas moins de connaissances qu'une monographie régionale beaucoup plus vaste. Le maître, plus ou moins bien préparé à enseigner la géographie, appelé par surcroît à faire œuvre de géographe, a besoin d'être orienté et guidé. Il lui faut savoir de quelles ressources il dispose (plans, cartes, photographies, statistiques, archives, etc.) dans sa commune et hors de sa commune. Il lui faut apprendre la pratique de l'enquête personnelle, connaître sur quels points particuliers elle doit porter pour ne pas faire double emploi avec les statistiques officielles. C'est pour répondre à ces besoins que se sont créés en France des centres d'information largement ouverts aux maîtres des différents ordres d'enseignement, aux maîtres primaires en particulier, parce que les plus directement intéressés à la rédaction de monographies locales et les mieux placés pour entreprendre ce genre de travail.

Ainsi a pris naissance avant 1914 déjà une Société d'études locales et régionales dans l'enseignement public comprenant différents groupes, notamment à Lyon et dans la Seine, et publiant un Bulletin. Après une interruption due à la guerre de 1914 à 1918, le Bulletin de la Société d'études historiques et géographiques de la région parisienne a publié à partir de 1927 un certain nombre de « conseils », au géologues, aux géographes, des leçons modèles, etc. Aujourd'hui, le Groupe parisien de l'Information géographique se montre fort actif et en 1944 s'est organisé à Lyon un Cercle d'études géographiques de la Société de Géographie de Lyon dont les procès-verbaux sont publiés par la Revue Les Etudes rhodaniennes (9).

Il serait souhaitable de voir s'organiser en Suisse, au sein des différentes Sociétés de Géographie, de tels Groupes ou Cercles d'études locales, en liaison intime avec les Instituts de Géographie des Universités. De semblables organismes suggéreraient et faciliteraient la mise en chantier de monographies communales, rédigées dans un véritable esprit géographique, monographies qui contribueraient, tout à la fois, à améliorer l'enseignement et à préciser nos connaissances sur la géographie régionale de la Suisse.

Ouvrages utilisées: 1 J.-J. ROUSSEAU: Emile ou de l'Education, livre II et livre III (début). — 2 ALBERT MALCHE: Vie de Pestalozzi. Lausanne 1946; p. 212-213. — 3 W. DIVILLE: La géographie et l'étude du milieu. Cahiers de pédagogie moderne pour l'enseignement du premier degré. L'enseignement de la géographie. Paris 1939, p. 32-63. EMILE CHEYSSON: Oeuvres choisies. Paris 1911, 2 vol. in-8, t. I, p. 42-44. — 4 LOUIS COURTHION: Le peuple du Valais. Paris et Genève 1903.

— 5 AD. FERRIÈRE: L'école active, 3e édition, 1926. — 6 JOSEPH DECHELETTE: Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine; t. VI, 2e partie, par ALBERT GERNIER: L'archéologie du sol. Paris 1934, p. 923-929. — 7 HENRI ONDE: L'occupation humaine dans les grands massifs savoyards internes. Grenoble et Paris 1942, p. 81 et sq. — 8 Sur l'intérêt géographique des limites communales cf. A. ALLIX, Congrès de Géographie de Varsovie, 1934, t. III, p. 57; A. MEYNIÈRE: La commune rurale française. Annales de Géographie, t. 54, 1945, p. 161-179. — 9 L'Information géographique (Paris) publie d'intéressantes mises au point sur les études locales. Voir en particulier dans le numéro de novembre-décembre 1947 (11e année) une note sur la géographie active dans les classes dites «nouvelles» de l'Enseignement secondaire français (p. 203 et sq.). — Consulter également le petit ouvrage de J. CRESSOT et A. TROUX: La Géographie et l'Histoire locales. Guide pour l'étude du milieu. Paris 1946.

GEMEINDE-GEOGRAPHIE

Der Verfasser schlägt vor, daß sich in der Schweiz im Zusammenhang mit den geographischen Instituten Arbeitsgruppen bilden, welche die Schaffung von Gemeindemonographien zum Ziele haben. Denn als bedeutsamer Zelle des Landes gebührt der Gemeinde die besondere Aufmerksamkeit und Pflege der Forschung.

GEOGRAFIA COMUNALE

L'autore propone la formazione di gruppi di studio connessi agli Istituti di Geografia con l'intenzione di pubblicare delle monografie comunali. Il comune è un punto basilare della struttura politica del nostro paese che merita di essere studiato a fondo.

DIE JAHRESVERSAMMLUNG DER SCHWEIZERISCHEN GEOMORPHOLOGISCHEN GESELLSCHAFT

VON ERICH SCHWABE und WALTHER STAUB

Unter dem Vorsitz von Privatdozent Dr. H. ANNAHEIM (Basel) fand am 27. Februar 1949 in Bern und Murten die ordentliche Hauptversammlung der Schweizerischen Geomorphologischen Gesellschaft statt, der zahlreiche Mitglieder beiwohnten. An der administrativen Sitzung konnte der Präsident neben Vertretern der verschiedenen Hochschulen und der Eidgenössischen Landestopographie in Prof. C. TROLL (Bonn) und Prof. H. v. WISSMANN (Tübingen) auch Tagungsteilnehmer aus dem Auslande begrüßen. Aus dem Jahresbericht ging als besonders gelungene Veranstaltung die letzte Pfingsten ins Tirol durchgeführte Studienfahrt hervor, ein Zeichen dafür, wie sehr die noch junge Gesellschaft bestrebt ist, den wissenschaftlichen Kontakt über die Landesgrenzen aufzunehmen und zu festigen. Auch die Sommerexkursion ins hintere Sernftal, die im August unter der Leitung von cand. phil. C. HELBLING stattfand, verlief zur Zufriedenheit aller und vermittelte eine Reihe neuer Kenntnisse von der Morphologie, zumal des Gebietes am Panixerpaß. Während des letzten Jahres hat die geomorphologische Aufnahme besonders im schwyzerischen Muotatal durch A. BÖGLI eine weitere intensive Förderung erfahren. Die Gesellschaft läßt den Untersuchungen ihrer engeren Mitarbeiter, zu denen unter anderen auch eine Arbeit von O. PETER über den Voralpbergsturz bei Grabs zu rechnen ist, regste Unterstützung angedeihen. Der Mitgliederbestand bewegt sich langsam aufwärts.

Nachdem die Innsbrucker Geomorphologen Prof. H. KINZL und R. v. KLEBELSBERG zu korrespondierenden Mitgliedern und der Berner Geographie-Ordinarius Prof. F. NUSSBAUM in Anerkennung seiner Verdienste um die Forschung zum Ehrenmitglied ernannt worden waren, begaben sich die Teilnehmer im Autocar von Bern durch die vorfrühlingshafte Hügellandschaft nach dem Großen Moos und Seeland.

Im Sekundarschulhaus Murten, dessen Physikzimmer lebenswürdigerweise zur Verfügung gestellt worden war, vereinigte man sich zur wissenschaftlichen Sitzung, in deren Verlauf zunächst Prof. TROLL ein ausgezeichnetes Referat über «Bodenbildung und Denudation im periglazialen Bereich der Gegenwart und der Eiszeit» hielt. Dann